

Physionomie de la presse arabe tunisienne (18 octobre 1955)

Légende: Le 18 octobre 1955, le haut-commissariat de France en Tunisie rassemble des articles de presse sur un discours de Salah Ben Youssef qu'il a prononcé après avoir été exclu de son parti le Néo-Destour. Ben Youssef, qui soutient le principe d'une indépendance totale et immédiate de l'ensemble du Maghreb, s'oppose ouvertement au protocole d'accord conclu entre les gouvernements tunisien et français.

Copyright: (c) Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence

Avertissement: Ce document a fait l'objet d'une reconnaissance optique de caractères (OCR - Optical Character Recognition) permettant d'effectuer des recherches plein texte et des copier-coller. Cependant, le résultat de l'OCR peut varier en fonction de la qualité du document original.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/physionomie_de_la_presse_arabe_tunisienne_18_octobre_1955-fr-36ee7f50-d69b-4535-a6bc-427c5db4acdb.html

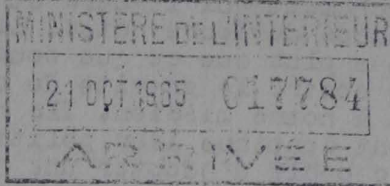


Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Z/MH

HAUT COMMISSARIAT
DE FRANCE
EN TUNISIE

Centre d'Informations Musulmanes



Dest :

PHYSIONOMIE DE LA PRESSE ARABE TUNISIENNE

Mardi 18 Octobre 1955

" AZ-ZOHRA "

Un important discours du Grand leader Me SALAH BEN YOUSSEF

Après avoir assisté au Stade du Belvédère à la rencontre Esperance -U.S.T., le leader BEN YOUSSEF s'est rendu directement à son domicile de Montfleury où il a été suivi par la foule des spectateurs du " Geo Andre ".

L'attente s'étant prolongée devant le domicile du Grand leader, le frère ZLITNI s'est approché du micro et a prononcé une courte allocution dans laquelle il a salué le public important et a demandé le calme le plus total, en priant la foule d'avoir des égards pour la santé du Grand leader fatigué par l'effort continu qu'il ne cesse de déployer.

Dès que M. ZLITNI eut terminé son allocution, le leader combattant S.A. Me SALAH BEN YOUSSEF s'est montré à sa fenêtre et a salué des deux mains la foule qui se pressait devant son domicile.

Quelques minutes après et au moment de l'apparition du leader devant le micro, on entendit les cris : Vive BEN YOUSSEF ! A bas les conventions ! Au combat ! Au combat !

Le leader prononça alors le discours suivant :

Louanges à Dieu !

Mes frères,

Je vous demande de m'excuser. Je me sens très fatigué. Je suis harassé par l'action. De toute façon, je vais m'adresser à vous et je continuerai ma mission jusqu'à la dernière goutte de mon sang (acclamations). Je vous ai adressé la parole du Mihreb de la Mosquée Az-Zitouna. Je ne cesse de vous parler et de vous déclarer franchement que je persiste dans ma position, confiant en moi-même et convaincu que vous comprendrez ma position.

J'ai mis en garde mes frères et mes camarades de combat. ~~contre le piège qui nous a été dressé par nos adversaires français.~~ Je les ai souvent mis en garde de Genève et du Caire contre les conventions dont les dangers sont plus grands que les profits. Car ces conventions permettent à l'étranger d'acquiescer des droits éternels et nous lient à un état qui ne veut pas nous reconnaître une souveraineté libre de toute entrave.

Mes frères,

Il n'importe pas seulement de hisser le pavillon tunisien. Il n'importe pas seulement d'avoir un ministère tunisien homogène. Il n'importe pas seulement d'avoir un parlement élu. Ce qui importe c'est le fond, c'est la vérité toute nue.

Lorsque je suis revenu en Tunisie, j'ai trouvé le peuple plonge dans un état de léthargie et d'égarement. Je l'ai vu

.../...

crier sans comprendre et applaudir sans savoir pourquoi. J'ai compris alors que le danger nous menaçait nuit et jour et que nous étions à bord d'un abîme sans fond. Mon devoir m'a incité à parler franchement aux leaders et à attirer leur attention sur les conséquences de leurs actes. Leur réponse fut : " Le peuple ne mérite pas plus que ce que nous avons obtenu. " Je les ai mis en garde contre la gravité de cette politique et contre cette trahison à notre mission. Ils n'ont accordé aucun cas à mes propos et ont continué leur politique. Ils avaient cru que je ne serais pas capable d'adopter une attitude d'opposition ou que je me montrerais avide d'un portefeuille ministériel ou d'un siège au parlement. Mais tous ont été déçus. Voici que j'adopte ma position présente que je considère comme étant un devoir sacré. Je proclame que le peuple tunisien n'est pas un troupeau de moutons et que la mission qui m'a été confiée me dicte d'avertir et de mettre en garde ce peuple qui a lutté contre le colonialisme farouche, et qui a supporté des souffrances pour son bonheur et sa liberté. (cris : Vive BEN YOUSSEF ! A bas les conventions !).

La lutte doit nécessairement compter sur l'aide extérieure. J'ai fait connaître de la meilleure façon la cause de ma patrie et de mon peuple.

Mais si nous acceptons ces conventions défigurées, nous ne bénéficierions d'aucune aide internationale. Nous perdrons la sympathie de tous ces peuples qui sont aux aguets et suivent de près le mouvement de libération en Afrique du Nord. (Cris : A bas les conventions !).

Mes frères,

Dieu, le Très Haut, a dit : " Il se peut que vous haïssiez quelque chose qui est pourtant dans votre bien. Dieu seul connaît les dessous des choses. " Ce verset du Coran s'applique bien à la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

M. H. BIB BOURGUIBA a pris une décision m'excluant des fonctions de Secrétaire Général du parti. Il a violé les règlements que nous avons établis ensemble. Cette décision a été en quelque sorte la " piqûre " qui a secoué la nation et l'a sortie de sa profonde léthargie. Cris : (A bas la décision arbitraire !) Ce qui est étrange dans cette affaire, c'est que notre parti n'a jamais été constitué sur des principes dictatoriaux ou fascistes ou nazis. Bien au contraire, notre parti est un parti démocratique au sens le plus complet du mot. Mais où se trouve sa démocratie, à présent qu'il renvoie et exclut tous ceux qui ont approuvé ma position et ont proclamé franchement leurs opinions. Le parti deviendra-t-il un jour une entité vide de sens ?

Le Bureau Politique a combattu tous ceux qui ont exprimé une opinion quelconque et les a accusés de haute trahison. Soyez prêts pour le Congrès et mettez un terme à l'action de qui-conque chercherait à faire de la dictature ou à violer les règlements du parti.

Mes frères,

Votre attitude, votre regroupement autour de mon humble personne et votre présence ici devant ma maison que je considère être la maison de la nation m'encourageant à prononcer ce discours alors que je suis malade et que je suis extrêmement fatigué.

Mes frères,

Je poursuivrai mon action et j'accomplirai mon devoir en passant outre les personnes et en me fixant comme but l'intérêt de mon pays et de mon peuple fidèle et généreux. Toute décision quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne n'influencera jamais sur ma volonté de fer (Cris : A bas la décision arbitraire !).

Le discours a pris fin au milieu des cris de la foule./...

Vive BEN YOUSSEF !
Vive la Tunisie libre et indépendante !
A bas les conventions !

-0-

N.D.L.R. Il est à signaler qu'un certain nombre de combattants (Moujahidin), originaires du Sud tunisien se trouvaient à la maison du leader. Ils nous ont dit que le sud tunisien vivait dans un état d'inquiétude et de trouble par suite de la décision arbitraire par laquelle le Président H.BIB BOURGUIBA a violé les règlements intérieurs du puissant parti de la nation.

-0-

S.E. SALAH BEN YOUSSEF prononce un discours devant la délégation de l'U.G.A.T.

Une délégation du Conseil Supérieur de l'U.G.A.T. s'est rendue dans la soirée du Dimanche au domicile de S.E. le grand leader SALAH BEN YOUSSEF. M. MOHAMED EL HEDI, Secrétaire général de cette délégation, a donné lecture au grand leader de la résolution adoptée par le Conseil Supérieur de l'U.G.A.T.

Le leader SALAH BEN YOUSSEF y a répondu en ces termes :
"Je ne nourris aucune haine ou animosité à l'égard des membres du Bureau Politique ou du Président H.BIB BOURGUIBA lui-même; mais ce différend que vous me demandez de régler avec mes camarades les membres du Bureau Politique n'a jamais été un différend de personnes, mais bien une divergence sur les principes fondamentaux sur lesquels a été édifié ce puissant parti que moi-même et M. BOURGUIBA avons créé.

Je n'ai pas renoncé et je ne renoncerai jamais à un point quelconque de ces principes qui seuls sont susceptibles, à mon avis, d'assurer l'existence de notre peuple".

Le leader BEN YOUSSEF qualifie ensuite d'arbitraire la décision prise à son encontre par le Président H.BIB BOURGUIBA et poursuit en ces termes :

"Je suis venu pour résister et je n'abandonnerai jamais la résistance. Je ne m'amuse pas lorsque je proclame franchement mon opinion, ainsi que le pacte de la liberté de presse et d'opinion, du Mihrab de la Mosquée Ez-Zitouna. Le sort de la nation tunisienne et le fait de parler des questions intéressant cette nation, de son intérêt et de son avenir n'ont jamais été l'apanage d'un individu ou d'un groupement à l'exclusion d'un autre.

C'est pourquoi vous me voyez venir pour dénoncer et combattre. Je rehausserai le moral de ce peuple pour qu'il rejette ce sort qui lui a été fixé par les conventions franco-tunisiennes, que je considère comme une régression alors que d'autres les considèrent comme un pas en avant. Comment concilier entre deux conceptions diamétralement opposées".

M. SALAH BEN YOUSSEF rappelle alors le différend qui avait opposé au sein du parti radical M. MENDES-FRANCE à M. René MLYER et ajoute :

"Quel que soit le conflit, c'est au congrès qu'il appartiendra de se prononcer en faveur de l'un ou de l'autre : c'est là la démocratie".

N.D.L.R. : La résolution du Conseil Supérieur de l'U.G.A.T. ne mentionnant pas la qualité de Secrétaire Général du Parti à la suite du nom du grand leader, ce dernier l'a refusée, mais la délégation s'est excusée de cet oubli involontaire.

-0-